

## La petite histoire du château du Moulin des Bois

Le château du Moulin des Bois qui se trouve le long de la R.D. 118 fut construit pour Monsieur Renard.



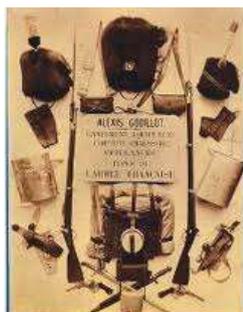
Mais d'abord petit rappel historique :

Le moulin des Bonès ou du Bois, créé par Philippe de Suze vers 1520, fut affermé par le Seigneur de Coye sur des terres octroyées à son père Jean par le roi Louis XI. Louis XIII y vint chasser le loup en 1641. Après l'acquisition du marquisat de Coye par les Princes de Condé ceux-ci l'occupèrent jusqu'en 1784, date à laquelle Louis-Joseph de Bourbon, Prince de Condé le vendit à Antoine Pique qui fut son meunier général.

Le ru de Bonès (ru du Bois ou Nouvelle Thève) limitait alors la forêt mais la pièce dite de l'Enclave (n°4g) dépendait du Moulin lorsque Jean-François-Maurice Gibaud vendit le Moulin du Bois le 17 août 1827 au Duc de Bourbon, en tout 3 ha 79 ca 62 a ou 9 arpents de terre en une pièce, lieu-dit du Bois du Moulin.

Le 28 novembre 1882 Monsieur le Duc d'Aumale vendit à Monsieur Henri Renard (1848-1922) le moulin des bois et la route de Lamorlaye à Coye devint limite de la forêt. L'Enclave resta au Domaine.

Monsieur Henri Renard qui fut maire de Coye de 1885 à 1888 était marié depuis le 8 juillet 1875 à Marguerite Godillot fille d'Alexis Godillot (1816-1893) et de Louise Michel (1818-1879) qui fit



fortune en vendant des chaussures à l'armée ; d'où le nom de cette chaussure, le célèbre «GODILLOT». Pour l'anecdote disons que Monsieur Godillot ressemblait tellement à Napoléon III que la reine Victoria, lorsqu'elle le croisait sur la Promenade des Anglais, croyait voir surgir le fantôme de l'empereur défunt.



C'est vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que le vieux moulin à eau fut remplacé par la gentilhommière de grand style que l'on peut voir encore aujourd'hui. Les propriétaires utilisèrent la chute d'eau comme force motrice pour actionner une dynamo produisant de



l'électricité, non seulement pour le château mais aussi pour éclairer sur une centaine de mètres la route conduisant au village.

Qui était Marguerite Godillot, fille du roi de la chaussure de l'époque ? Écoutons sur ce point Georges Audier (1903- 2004), un enfant du pays, nous la raconter dans ses souvenirs.

« Madame Marguerite Renard (1853-1924) était, paraît-il une voltairienne. Dans sa jeunesse elle favorisait les écoles laïques ; aide à l'achat de fournitures pour les élèves pauvres, dons de prix divers lors de la distribution annuelle récompensant les élèves les plus doués.

En ce qui me concerne j'ai reçu en 1916 un dictionnaire Larousse comme mes neuf camarades reçus au Certificat d'Etudes Primaire.

Je n'ai pas mémoire, sauf lors de fêtes sportives du patronage, qu'elle ait donné quoi que ce soit pour l'église ou les œuvres ayant un caractère religieux.

Elle maria sa fille au Comte d'Ideville. De cette union naquit à la fin du 19<sup>e</sup> siècle un fils décédé en bas âge et une fille née au début du 20<sup>e</sup> (approximativement de mon âge (1903- 1904) et je ne sais s'il y a eu d'autres enfants.

Dans *La Vie Catholique* de juillet à septembre 1930 je trouve trace de la famille d'Ideville au sujet d'une coutume qui n'a plus cours aujourd'hui : le « pain bénit ». Il était offert le plus souvent par des chrétiens fidèles mais aussi par des chrétiens qui fréquentaient peu l'église. En effet au 6 juillet 1930 nous pouvons lire : Le « pain bénit » a été offert par Madame la Comtesse et Monsieur le Comte d'Ideville lors de la confirmation des petits coyens. Ils offrirent également le « pain bénit » le 24 juillet 1932, jour de la kermesse à Coye.

A son décès, madame Marguerite Renard avait légué à son personnel, soit un capital, soit une rente. Sauf oubli de ma part le personnel connu se composait de monsieur et madame Desjardins, jardinier et concierge, leur gendre Victor Lesage, cocher, monsieur Faron, cuisinier, Monsieur Sabatier, maître d'hôtel, madame veuve Poupet, surveillance et entretien des animaux de basse-cour. Elle employait aussi des manouvriers à toutes mains, sorte de personnel temporaire qui sans doute n'a pas profité de dons quelconques.

Je ne me souviens plus en quelle année la comtesse d'Ideville vendit le Moulin des Bois. Il est probable que monsieur Lesieur (Huile Lesieur) fut le ou un des premiers acquéreurs de cette propriété. »

Dernièrement j'ai eu l'occasion d'avoir en ma possession un document, obtenu par mon ami André Fercot, provenant d'une étude faite par le service régional de l'inventaire de Picardie.



« Victor Menget, cordonnier à Baboeuf dans l'Oise (près de Noyon), développe une première activité de fabrication de chaussures, notamment grâce à un contrat passé en 1870 avec l'armée pour la fabrication de « godillots ».

En 1871, il fait construire les premiers ateliers et le logement patronal au Cleuet.

En 1874, ces premiers ateliers sont vraisemblablement complétés par des bâtiments



plus vastes, permettant d'effectuer toutes étapes de la préparation du cuir à la fabrication et finition de chaussures. Ces bâtiments industriels sont essentiellement connus par les cartes postales du début du 20<sup>e</sup> siècle.

Victor Menget deviendra maire de la commune de 1882 à 1888. Après le décès du fondateur, l'activité est poursuivie par sa descendance Paul puis Louis Menget. L'entreprise cesse son activité après la Seconde Guerre Mondiale. L'ensemble est divisé et vendu en plusieurs lots. Une nouvelle maison est construite sur



une partie des terrains réservés à la tannerie, tandis qu'une grande partie des bâtiments industriels est détruite.

La tradition orale fait état de plus de 250 employés à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, auxquels s'ajoutent de nombreux travailleurs à domicile. L'usine passe ensuite de 130 salariés en 1906 à 50 en 1914 mais conserve de nombreux salariés à domicile.

La fanfare de Baboeuf était principalement composée d'ouvriers de l'usine de chaussures ».

Notons qu'aujourd'hui le château du Moulin des Bois se partage entre plusieurs propriétaires.

*Jean Marie DELZENNE*

Sources :

- MACON, GUSTAVE, *Historique du domaine forestier de Chantilly tome II forêts de Coye, Luzarches, Chaumontel et Bonès.*  
DELAIGUE, MAURICE, *Promenade en vallée de Thève de Loisy à l'Oise*  
JACQUET, RAYMOND, *Autour des lieux-dits de Coye et sa forêt.*  
AUDIER, GEORGES, *Souvenirs de jeunesse*, notes personnelles.  
SERVICE REGIONAL DE L'INVENTAIRE DE PICARDIE.

